

Hiroko Ito est une artiste japonaise, qui vit à Paris depuis quelques années. Elle enchante par son amour des valse musette mais aussi par ses compositions originales teintées de ces airs traditionnels légers et doux du Soleil Levant. Elle a sorti un nouvel album, "Happy Requiem".

© Debora Rius



Hiroko Ito

Le beau métissage

Pourquoi avez-vous quitté le Japon pour venir vous installer en France ?

Après avoir fait du piano classique, je suis tombée amoureuse du son de l'accordéon. J'ai appris l'instrument auprès du musicien Cobra. Puis, un jour, je suis allée écouter Marcel Azzola qui donnait un concert au Japon. J'étais subjuguée. Je lui ai parlé et il m'a recommandé, au cas où je déciderai d'aller à Paris, de prendre des cours auprès de Joë Rossi. Je n'ai pas hésité longtemps. Pendant sept ans, j'ai suivi l'enseignement auprès de ce grand monsieur qu'est Joë Rossi. Nous nous sommes même produits en duo en Europe et au Japon.



© Debora Russ

À la mort de Joë, j'ai poursuivi ma voie, assez musette à ce moment-là. J'ai rencontré François Parisi dont j'aimais le feeling, ainsi que la passion qu'il a pour le jazz musette. Mais je me sentais complexée à côté de son talent. Je me rendais compte que quelque chose ne fonctionnait pas lorsque je jouais musette...

Alors vous allez chercher votre voie ?

J'ai vite constaté que je jouais bien mais pas assez. Quelque chose manquait, et je n'avais pas envie que l'on me dise : « Tu joues bien du musette pour une Japonaise... » Le musette, je l'aimais. Mais il ne faisait pas partie de moi, pas entièrement, ce n'était pas ma culture. Je me suis mise à chercher, et j'ai commencé à composer. Au début, cela restait assez "occidental". Un jour, j'ai composé un morceau où l'on entend mes influences japonaises, et cela a plu. J'étais vraiment surprise. J'ai compris que je devais continuer à puiser dans mes racines. Je retrouvais ce que j'avais perdu et que j'avais refusé pendant un temps.

L'accordéon vous a ouvert d'autres portes ?

Tout cela dormait profondément. Heureusement, tout d'un coup, de belles inspirations sont sorties de moi, comme une eau très riche. C'était étonnant. Par le biais de l'accordéon, je réveillais quelque chose enfoui en moi depuis des années. Je suis partie à la recherche de certains airs traditionnels japonais, liés à différentes festivités, à des manifestations religieuses, shintoïstes ou bouddhistes. Le Japon possède une grande diversité dans ses traditions populaires. Elles sont parfois peu connues dans le pays lui-même et quasiment inconnues en occident. Aussi, j'essaie de faire connaître cette partie du Japon.

Vous mêlez des rythmes fort différents dans votre dernier CD "Happy Requiem". Les titres des morceaux sont évocateurs : *Tango Bayashi, Japonimusette, Tango Sumo, etc.* C'est volontaire ?

Ces créations musicales permettent de redécouvrir des airs traditionnels japonais en mêlant les rythmes de tangos et de milongas au son de l'accordéon, du shamisen, du taiko, de la contrebasse et de la guitare. J'adore le tango, alors je tente de rendre compte de toutes ces influences. C'est un peu comme un plat cuisiné : le plat principal est la musique japonaise, saupoudrée de plusieurs épices. Les mélodies sont devenues des musiques révélées par mes nombreux voyages, et par ma vie tout simplement. "Happy Requiem" représente aussi les états d'âmes différents, comment passer de la tristesse à la joie. Et l'accordéon est l'instrument idéal pour évoquer tous ces moments. Il sait faire pleurer ou rire. Ma musique est aussi pleine d'humour et très tonique.

« Mes créations musicales font redécouvrir des airs traditionnels japonais en mêlant les rythmes de tangos et de milongas. »

C'est pourquoi vous avez fondé le groupe Melting Pot ?

Je l'ai créé lors d'une tournée au Japon. Il réunit des artistes venus de plusieurs continents. Il y a Sylvain Diony, un guitariste français qui depuis plusieurs années s'est mis au shamisen. Il y a le contrebassiste colombien Mauricia Angarita. Il joue par ailleurs dans de nombreux orchestres de tango, dont le quintette et le grand orchestre de Juan José Mosalini. Christian Paoli, aux percussions, a quant à lui souvent joué auprès d'artistes brésiliens comme Mônica Passos ou Nazaré Pereira. Emiko Ota, aux percussions japonaises, s'intéresse à la pop et à l'électro. Il fait partie de formations expérimentales et traditionnelles japonaises. Melting Pot crée une musique ouverte sur le monde.

Propos recueillis par Françoise Jallot ●

Contact page 70.